

[ACCUEIL \(/\)](#)[IDÉES - DÉBATS \(HTTPS://WWW.LESECHOS.FR/IDEES-DEBATS/\)](https://www.lesechos.fr/idees-debats/)[LE CERCLE](#)

De la start-up à la scale-up : la nouvelle feuille de route de la FrenchTech et ses défis

RAPHAËL SUIRE ([HTTPS://WWW.LESECHOS.FR/IDEES-DEBATS/CERCLE/AUTEURS/?ID=62749](https://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/auteurs/?ID=62749)) / Professeur en Economie et Management de l'Innovation - Université de Nantes - IAE | Le 28/06 à 17:07

Lors du dernier Web2Day à Nantes, Kat Borlongan, la nouvelle responsable de la mission FrenchTech, s'est fendue d'un échange en anglais avec Matt Elsworth, partner chez 500 startups. Désormais, il s'agit moins de fédérer les écosystèmes tech français et perfuser la culture start-up que de grandir et d'être visible à l'international. En un mot, il faut passer du tout start-up au tout scale-up.

D'abord au nombre de huit métropoles, le petit club s'est rapidement élargi à quelques inter-communalités pour former le club des 13, puis à des réseaux thématiques aux frontières géographiques et économiques plus larges. Et avec un succès certain, puisque derrière la bannière FrenchTech, la **start-up** (https://www.lesechos.fr/finance-marches/vernimmen/definition_start-up.html#xtor=SEC-3168) nation France et ses territoires FrenchTech s'affichent désormais en force au CES de Las Vegas (plus de 300 "start-ups").

Mais elle apparaît bien morcelée également : beaucoup de (très) petits acteurs, autour de l'IoT souvent, mais surtout peu de licornes. Cette nouvelle feuille de route **NEWSLETTER LE CERCLE**, ils sont chefs d'entreprise, chercheurs, journalistes, créateurs de contenu à l'actualité. Des défis sont donc de nature et nous en voyons trois principaux.

Entrez votre mail

S'INSCRIRE

Premier défi : s'imposer sur des marchés technologiques où dominant des standards

À de très rares exceptions, la France est très en retard et peut-être même trop loin derrière les GAFAM et les BATX pour espérer l'emporter sur la bataille des couches technologiques basses. Pas suffisamment d'investissement privé, encore moins d'investissement public en recherche, sape toute ambition réaliste. Si l'on peut se réjouir de l'annonce de **Facebook**

(<http://lesechospedia.lesechos.fr/facebook.htm#xtor=SEC-3167>) ouvrant un laboratoire de recherche sur l'intelligence artificielle en France, il demeure que nos chercheurs travailleront pour les technologies Facebook.

Ces marchés sont aussi dominés par des logiques de plateforme et d'effets de réseaux qui font que plus les usagers achètent ou utilisent des briques technologiques plus leur valeur augmente et les coûts de production chutent. Le marché français est petit et le marché européen est balkanisé. Il reste illusoire de produire un effet de réseau concurrentiel à l'échelle d'un territoire FrenchTech, sans doute plus raisonnable d'apparaître comme un standard à l'échelle de l'hexagone et l'échelle européenne est évidemment la bonne. Pour autant, il semble difficile de reproduire le modèle Airbus, particulièrement en cette période mouvementée pour l'aventure collective européenne.

Deuxième défi : pouvoir se financer pour développer très rapidement sa croissance

Le deuxième défi est évidemment corrélé au premier. Le passage à l'échelle nécessite des investissements conséquents. Et si la France peut se prévaloir de son crédit impôt recherche ou de sa banque publique d'investissement, il y a un trou d'air dès lors qu'il s'agit de jouer la bataille des standards.

Comme le rappelait Jean David Chamboredon, co-président de France Digitale lors du Web2Day, la France pêche par sa possibilité de lever aisément des financements domestiques de série B et surtout C, soit pour des montants de plusieurs dizaines

de millions d'euros nécessaire au financement de l'hyper croissance. Aussi, le passage de start-up à scale-up de rang mondial reste dépendant des fonds étrangers et la distance aux investisseurs est un frein.

En effet, autant le label FrenchTech a bien favorisé l'éclosion des idées en libérant une énergie entrepreneuriale salubre, il ne garantit aucunement que les investisseurs en **capital risque** (https://www.lesechos.fr/finance-marches/vernimmen/definition_capital-risque.html#xtor=SEC-3168) suivent. A fortiori, lorsqu'ils sont peu nombreux, distants et/ou que l'on peine à distinguer la valeur de projets, qui, il faut bien l'avouer, se ressemble parfois d'un territoire à l'autre. Une partie des **fonds de pension** (https://www.lesechos.fr/finance-marches/vernimmen/definition_fonds-de-pension.html#xtor=SEC-3168) américains est fléchée pour de l'investissement en capital risque, soulignait Jean David Chamboredon, ceci permet une mobilisation rapide de somme importante. Peut-être que pour limiter cette dépendance, une réforme de l'épargne de long terme des Français doit se réfléchir.

Troisième défi : organiser les écosystèmes territoriaux

Enfin, et si nécessaire, sur les marchés technologiques, un standard ou une plateforme ne sont pas toujours le produit d'une seule entreprise, mais reposent souvent sur une coordination fine d'un ensemble d'acteurs complémentaires. Les résultats de la recherche en économie de l'innovation sont éclairants car dans ce cas, organiser un écosystème, c'est avant tout organiser son ossature et identifier quand et pourquoi telles briques technologiques, de connaissances ou des talents manquent. Les ressources sont alors internes et c'est plus simple, elles ne sont pas disponibles et il faut les attirer, c'est plus compliqué et coûteux. Mais il demeure que cette expertise du management d'un écosystème reste une science très peu connue et encore moins maîtrisée par les "responsables" locaux FrenchTech.

Dans la course à la scale-up, à quelle recomposition probable du paysage FrenchTech doit-on s'attendre ?

À l'évidence, nous allons entrer dans une phase de consolidation et peut-être de re-

métropolisation avant tout, car tous les territoires FrenchTech ne sont pas dimensionnés pour faire émerger, grandir et imposer sur un marché mondial des plateformes ou des innovations technologiques. Éloignement des investisseurs, surface académique et recherche trop faible, maillage des acteurs contre-productif ou défaillant, concurrence forte entre les dispositifs d'accompagnement sont parmi d'autres des critères qui pourraient freiner les envies de Las Vegas pour quelques territoires.

@aire__s (https://twitter.com/aire__s)
 **(https://twitter.com/aire__s)**

Vous aussi, **partagez vos idées** avec les lecteurs des Echos

[JE CONTRIBUE \(HTTP://LECERCLE.LESECHOS.FR/CONTRIBUTION\)](http://lecercle.lesechos.fr/contribution)